

Citations de Publius Syrus

- C'est un bonheur de mourir avant que d'invoquer le secours de la mort.
- Qui hésite à punir augmente le nombre des méchants.
- Il n'y a pas de source de profits aussi sûre que l'économie.
- On désire surtout ce que l'on ne doit pas avoir.
- Tel croit à sa valeur qui doit tout à la chance.
- Une femme vous hait, ou fait de vous son dieu, entre les deux pour elle il n'est pas de milieu.
- Une femme vertueuse commande à son mari en lui obéissant.
- N'accuse point la mer à ton second naufrage.
- L'erreur d'un jour devient une faute, si l'on y retombe.
- La faute que l'on commet pour ses maîtres est un acte de vertu.
- La bravoure ne cède pas devant le malheur.
- C'est nuire aux gens de bien qu'épargner les méchants.
- La fortune est semblable au verre ; plus elle est brillante, plus elle est fragile.
- La fortune rend fous ceux qu'elle comble trop.
- Le pire des défauts est de les ignorer.
- Toute question ne mérite pas de réponse.
- Nul ne sait ce qu'il peut faire avant d'avoir essayé.
- Toute question ne mérite pas réponse.
- C'est encore accorder quelque chose que de refuser avec grâce.
- Faire envie est préférable à faire pitié.
- Bien petite est la portion de la vie que nous employons à vivre.
- Le coupable craint la loi et l'innocent le sort.

- Celui à qui l'on promet plus qu'il n'est juste veut plus qu'il ne lui est permis.
- Supporte sans te plaindre ce qui ne peut être changé.
- Notre pire ennemi se cache dans notre coeur.
- L'homme meurt autant de fois qu'il perd l'un des siens.
- Celui qui a pitié se souvient de lui-même.
- Tu as raison de regarder la faute de ton ami comme si tu en étais coupable.
- La pire tyrannie est celle de l'habitude.
- Le mal caché est le plus grave.
- C'est le coeur et non le corps qui rend l'union inaltérable.
- Ce que l'on craint arrive plus facilement que ce qu'on espère.
- Tu dois connaître les coutumes de ton ami et non les haïr.
- La douleur de l'âme pèse plus que la souffrance du corps.
- Celui qui sait se vaincre dans la victoire est deux fois vainqueur.
- Qui est le premier à rire de lui-même ne prête à rire à personne.
- La méchanceté, pour se faire encore pire, prend le masque de la bonté.
- On irrite celui qu'on aime à vouloir être aimé.
- La vie serait courte sans les malheurs qui la rendent longue.
- Même quand la blessure guérit, la cicatrice demeure.
- Nous envions le bonheur des autres, les autres envient le nôtre.
- Qui plaide pour un innocent est toujours assez éloquent.
- Pardonne souvent à autrui, jamais à toi-même.
- C'est deux fois secourir un malheureux que de le secourir promptement.
- La voix d'un condamné peut se faire entendre, mais ses paroles sont vaines.
- La fortune rend fou celui qu'elle veut perdre.

- A trop discuter, on perd la vérité.
- Le fleuve le plus large, on le passe à la source.
- Qui n'a point d'ennemis est fort à plaindre.
- Un mari trop ardent trompe déjà sa femme.
- L'homme patient et courageux fait lui-même son bonheur...
- Une vie tranquille est une vie loin de tout soucis.
- L'avare ne fait de bien qu'après sa mort.
- Les yeux sont aveugles lorsque l'esprit est ailleurs.
- Le lendemain s'instruit aux leçons de la veille.
- Le temps de la réflexion est une économie de temps.
- Le courage du soldat dépend de la prudence du général.
- La prospérité fait abonder les amis ; L'adversité les jauge et les passe au tamis.
- Chacun peut gouverner lorsque la mer est belle.
- Qui défend un malfaiteur devient criminel.
- Qui ne sait pas rendre un service n'a pas le droit d'en demander.
- Quel mal souhaiter à un avare, si ce n'est de vivre longtemps ?
- Si tu as un véritable ami ou seulement le nom, tes mésaventures te le diront.
- Une bonne renommée est comme un second patrimoine.
- On ne saurait être sage quand on aime, ni aimer quand on est sage.
- L'âme de l'homme obtient tout ce qu'elle s'ordonne.
- L'exilé est un mort sans tombeau.
- Rien ne peut être fait à la fois précipitamment et prudemment.
- Labeur, pour la jeunesse, assaisonne à souhait Tous les mets.

- Qui ne vit que pour soi est mort pour les autres.
- La fortune est de verre ; et, lorsqu'elle éblouit, Soudain elle se brise, et c'est comme son dernier bruit.
- Si tu supportes les défauts de ton ami, tu les fais tiens.
- Ça soulage le coeur de couler tous ensemble.
- si vous aimez vous même est votre bon plaisir, il ne manquera pas de gens pour vous haïr.
- A l'indigent manque beaucoup ; Mais à l'avare manque tout.
- Se vaincre, en plein triomphe, est triompher deux fois.
- Même par jeu, il n'est pas permis d'offenser un ami.
- L'avare ne fait de bien que quand il meurt.
- L'estime des hommes est un bien plus sûr que l'argent.
- C'est de la folie de vouloir punir son voisin en mettant le feu chez lui lorsqu'on habite juste à côté.
- L'homme n'est bon qu'à la condition de l'être à l'égard de tous.
- Le poltron se dit prudent et l'avare économe.
- Amitié qui finit n'avait point commencé.
- Qui a perdu l'honneur n'a plus rien à perdre.
- Mieux vaut se fier à son courage qu'à la fortune.
- Il faut mépriser tout ce que l'on peut perdre.
- Aime ton père, s'il est juste, et s'il ne l'est pas, supporte-le.
- L'amant ne connaît que son désir, il ne voit pas ce qu'il prend.
- Vaincre la colère, c'est triompher de son plus grand ennemi.
- La mort est un grand bien, puisqu'elle n'est pas un mal.
- L'offense est plus facilement tolérée par les oreilles que par les yeux.
- Personne ne sait ce qu'il est capable de faire tant qu'il n'a pas essayé.
- Domine tes passions pour qu'elles ne te dominent pas.

- L'homme généreux invente même des raisons de donner.